



Étude méthodologique et épistémologique sur le sujet du voile féminin dans l'Occident chrétien du Ve au XVe siècle

Lise Ducloix

Pour citer le travail publié sur le site internet du Centre de Recherche Numérisée et pour la Fonction Publique CRNFP : Ducloix, Lise, « Étude méthodologique et épistémologique sur le sujet du voile féminin dans l'Occident chrétien du Ve au XVe siècle », CRNFP, Articles Histoire, 2024, www.crnfp.com. *date de la consultation sur le site web.*

Fichier pdf généré le 11/07/2024

À savoir : Les travaux consultés et téléchargés sur le site du Centre de Recherche Numérisée et pour la Fonction Publique CRNFP sont protégés par la politique du site web CRNFP et les termes et conditions d'utilisation du site internet du Centre de Recherche Numérisée et pour la Fonction Publique CRNFP. Consultez ces termes et conditions à l'adresse www.crnfp.com à tout moment (©).
Vous devez faire preuve d'honnêteté intellectuelle et citer les travaux utilisés.

Le site internet du Centre de Recherche Numérisée et pour la Fonction Publique CRNFP est représenté par un nom de domaine, ses conditions légales sont présentées sur le site internet conformément aux obligations et lois internationales et européennes.

Étude méthodologique et épistémologique sur le sujet du voile féminin dans l'Occident chrétien du Ve au XVe siècle

Methodological and epistemological study on the subject of the feminine veil in the Christian West from the 5th to the 15th century

Historiographie générale

L'histoire du voile féminin est un vaste sujet dans lequel se joignent à la fois la culture matérielle et l'histoire du genre. Dans la période étudiée, elle est aussi la communion entre l'histoire religieuse et l'histoire culturelle. Les différentes caractéristiques de cette thématique permettent de donner une réponse sociale, symbolique et théologique quant au rôle que la femme occupe dans la société médiévale de l'Occident chrétien.

D'un point de vue historiographique, la culture matérielle pourrait se définir par l'étude d'objets physiques donnant lieu à des interprétations sociales, historiques, ethnologiques et culturelles sur les sociétés ou les individus. C'est un courant qui entre en interaction avec toutes sortes de disciplines pour lesquelles elle donne des indices de compréhension sur la signification, la fonction et la circulation d'objets physiques à travers le temps et les sociétés. C'est vers la fin du XIXe siècle que cette forme d'archéologie se conceptualise. Mais c'est surtout dans la discipline historique qu'on y trouve un intérêt spécifique, notamment dans les années 1970, en réponse à une série de mouvements intellectuels et culturels. Aujourd'hui, les chercheurs portent un intérêt croissant pour l'étude de la culture matérielle¹. Ici, l'objet étudié qui est le voile pousse à s'interroger plus généralement sur les questions de pouvoir, de classe, de genre et d'identité. De ce point de vue, l'étude de ce dernier dans ses formes et sa matière, nous mène vers des interrogations sociales et culturelles plus larges. Comment la nature même du voile, à travers ses représentations physiques nous permet-elle d'établir l'appartenance féminine à un statut social spécifique ? Voici, à titre d'exemple, une réflexion vers laquelle nous pouvons être amenés. Par ailleurs, une étude sur l'histoire du voile s'inscrit également dans l'histoire du genre. C'est dans les années 1970 que cette dernière entre, non seulement dans le champ d'étude des historiens, mais aussi dans le cadre universitaire, avec en 1973 le premier cours sur l'histoire des femmes à l'université Paris VII-Jussieu dispensé entre autres par Michelle Perrot. Aborder la question du voile à travers son usage spécifiquement féminin participe de manière plus précise à la compréhension des rôles de genre. Dans ce cadre, nous sommes amenés à réfléchir sur la place dont dispose la femme dans la société médiévale chrétienne à travers l'usage du voile². Enfin, ce sujet s'ancre naturellement dans l'histoire

¹ Sur le sujet de la culture matérielle, voir ROCHE Daniel, *Histoire des choses banales. Naissance de la consommation dans les sociétés traditionnelles (XVIIe-XIXe siècle)*, Paris, Fayard, 1997. Son entreprise permet d'illustrer l'approche matérielle de la culture tout en apportant une réflexion sur l'historicité de ce qui fait la trame de notre vie ordinaire. Voir aussi, FINDLEN Paula (dir.), *Early Modern Things Objects and their Histories, 1500-1800*, Routledge, London and New York, 2012.

² Sur le sujet de l'histoire de genre, et plus particulièrement celle des femmes, voir DUBY Georges et PERROT Michelle, *Histoire des femmes en Occident*, Plon, Paris, 1990-1992, 5 volumes.

religieuse et l'histoire culturelle. Bien que l'intérêt apporté à l'histoire culturelle soit plus récent dans l'historiographie que l'histoire religieuse, il faut imaginer que dans ce sujet les deux sont en constante interaction. Les conclusions religieuses nourrissent les interprétations culturelles, et a contrario, les conclusions culturelles nourrissent les interprétations religieuses.

Actualité de la recherche

Aujourd’hui, dans la pensée collective, le voile est très vite associé à la pratique musulmane. Il est un objet au centre du débat sur la scène médiatique. Toutefois, il n'est pas courant de rappeler les origines de la pratique et son usage primitif, notamment dans l'Occident chrétien. Cela amène à s'interroger sur l'actualité de la recherche historique relative au port du voile au Moyen Age. Dès lors, nous pouvons citer des historiens tels que Emmanuel Bain³, ou Alexandre Faivre⁴, qui ont apporté une certaine attention à cette thématique au sein de différents articles. Ces derniers se concentrent notamment sur le symbolisme religieux et social du voile à travers le discours théologique. En outre, trois historiennes se sont particulièrement intéressées à la question du voile, il s'agit de Maria Giuseppina Mazzarelli, Nicole Pellegrin, et Rosine Lambin au sein de leurs ouvrages respectifs, *Histoire du voile. Des origines au foulard islamique*⁵ ; *Voiles : une histoire du Moyen Age à Vatican II*⁶ ; et *Le voile des femmes : un inventaire historique, social et psychologique*⁷. Si le voile à l'époque médiévale est évoqué seulement dans quelques chapitres, ces travaux représentent tout de même une belle avancée quand on sait que jusque-là on a porté à ces questions un timide intérêt.

Contexte, enjeux de la période et bornes chronologiques

Dès lors, ce sujet se caractérise par la volonté d'apporter des précisions relatives aux significations et aux enjeux du voile féminin dans l'Occident chrétien médiéval du Ve au XVe siècle.

Au Ve siècle, l'Église chrétienne traverse une véritable période de transition et de consolidation dans un monde en pleine mutation. Après la chute de l'Empire romain d'Occident en 476, elle devient progressivement un moyen d'unification et de stabilisation dans une Europe marquée par des bouleversements politiques profonds. Le christianisme voit son influence s'étendre dans le monde occidental, à mesure que les royaumes se convertissent. En ce sens, elle est à la fois le témoin de la valeur culturelle d'une pratique héritée, mais aussi de la conception théologique chrétienne apportée au voile. L'Église prend de plus en plus d'importance politique et sociale et construit les normes morales et culturelles de la société,

³ BAIN Emmanuel, « Le Féminin, le voile et la honte dans le discours ecclésiastique (XIIe- XIIIe siècle) », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, n°47, Paris, 2018.

⁴ FAIVRE Alexandre, « Dieu a-t-il créé la femme voilée ? Du voile des vierges en particulier et de toutes les femmes en général : quelle histoire », *Revue des sciences religieuses* 77 n°1, 2003, p. 85-96.

⁵ MUZZARELLI Maria Giuseppina, *Histoire du voile. Des origines au foulard islamique*, Bayard, Paris, 2017.

⁶ PELLEGRIN Nicole, *Voiles : une histoire du Moyen Age à Vatican II*, CNRS éditions, 2017.

⁷ LAMBIN Rosine, *Le voile des femmes : un inventaire social et psychologique*, (*Studia Religiosa Helvetica* : Series altera. 3), Peter Lang, Bern, 1999.

tout en cherchant à se structurer. C'est pourquoi, elle définit des dogmes avec la volonté d'uniformiser les pratiques religieuses dans un contexte de diversité culturelle. Les conciles jouent un rôle central dans ce processus. On voit se mettre en place une hiérarchie ecclésiastique avec une Église de plus en plus centralisée qui cherche à établir une discipline uniforme parmi ses fidèles. Dans ce contexte, les évêques disposent d'un rôle significatif dans l'organisation religieuse et sociale, devenant des figures d'autorité à la fois spirituelles et politiques⁸. En ce qui concerne les femmes dans la société chrétienne, les Pères de l'Église, tels que Saint Augustin ou Saint Jérôme, réfléchissent à la place de ces dernières dans la vie spirituelle. Bien qu'elles aient accès à un certains statuts au sein de la communauté chrétienne (l'exemple des veuves consacrées ou des diaconesses), les femmes sont soumises à une régulation morale définie, inspirée de la tradition biblique et de l'héritage gréco-romain, qui valorise la modestie ou la chasteté par exemple⁹.

Le XVe siècle, est un moment de transition entre le Moyen Age et la Renaissance, marqué par une Église aussi en mutation. C'est une période qui se caractérise par des transformations politiques, religieuses et culturelles qui remodèle la société chrétienne et les rapports entre le clergé et les laïcs. A ce moment, l'Église est affaiblie par la crise du Grand Schisme d'Occident (1378-1417), son pouvoir est décentralisé et trois papes se disputent la légitimité. Si cet épisode se résout avec le Concile de Constance (1414-1418), l'autorité papale en sort ébranlée. L'Église lutte afin de préserver son autorité face aux critiques et aux changement sociaux. Néanmoins, elle reste un pilier central de la société européenne, encadrant les comportements moraux à travers certaines institutions (l'exemple de l'Inquisition ou de la prédication)¹⁰.

Si ces bornes chronologiques surprennent par leur étendue, elles se justifient par le caractère évolutif de cette thématique. En effet, pour comprendre le voile féminin, ses enjeux et ses significations, il faut un champ d'étude suffisamment long pour mettre en exergue l'évolution de son usage et des conceptions dont il dépend. Ce sujet s'appuie essentiellement sur la vision de l'Église latine, c'est pourquoi notre attention se concentre seulement sur l'Occident chrétien. Pourtant, dans un souci de clarté, il faut noter que ni les bornes chronologiques, ni les bornes géographiques ne sont figées au sein de cette entreprise. La difficulté de ce sujet pousse à revenir aux sources primaires chrétiennes datant du Ier siècle jusqu'au IVe siècle. Il pousse aussi à élargir le territoire allant jusqu'en Assyrie quand il est question des origines de la pratique. Ces exceptions permettent d'apporter aux questions relatives à l'usage du voile, une approche plus contextuelle et argumentée. Elles permettent aussi de faire apparaître des conclusions qui respectent les bornes établies.

⁸ Voir HELVETIUS Anne-Marie et MATZ Michel, *Église et société au Moyen Age, Ve-XVe siècle*, Hachette, Paris, 2008.

⁹ Voir BROWN Peter, *Le renoncement à la chair : virginité, célibat et continence dans le christianisme primitif*, Gallimard, Paris, 1995.

¹⁰ Voir MAYEUR Jean-Marie (dir.), *Histoire du christianisme des origines à nos jours*, Desclée-Fayard, Paris, 1990-1993.

Corpus

Pour mieux aborder la question du voile au début du Moyen Age, il faut avant cela prendre connaissance des origines de la pratique dès le début de l'émergence du christianisme. La Bible est un témoignage de l'évolution de ces dernières¹¹. Elle est l'exemple le plus significatif qui traduit la volonté de faire du voile un enjeu théologique avec la prescription de Saint Paul dans son Premier Épître aux Corinthiens¹². Saint Paul est le premier à exhorter les femmes à porter le voile dans le cadre d'une morale chrétienne, tout en élaborant une conception théologique et anthropologique nouvelle. Par la suite, certains penseurs chrétiens ont participé à la fondation de cette pratique à caractère spirituel et religieux en la mentionnant dans leurs œuvres. C'est dans ce contexte que l'on voit émerger les premières associations morales et symboliques du voile, mais aussi des interprétations nouvelles concernant le statut de la femme et de son rôle dans la société. Cependant, les sources ne sont pas abondantes et si une seule concerne dans son entièreté l'usage du voile, les autres n'en font que la mention. Toutefois, le voile peut être associé à des questions plus générales autour de la modestie, de la pudeur ou de la vertu.

Tertullien (vers 155 - vers 225) est l'un des principaux théologiens et moralistes de l'Occident des premiers siècles du christianisme. Il naît à Carthage, et vit dans un contexte où le christianisme est encore minoritaire et souvent persécuté. Son traité *De virginibus uelandis*¹³, datant du début du IIIe siècle, est une référence en ce qui concerne l'usage du voile féminin dans la religion chrétienne. Il revient dans ce dernier, sur la prescription que Saint Paul fait aux femmes concernant le port du voile, dans le but de définir et de justifier les propos de l'Apôtre. Il consacre entièrement son traité au sujet du voile féminin abordant plus largement des questions anthropologiques et théologiques quant au statut de la femme. Le christianisme est relativement marginal dans l'empire et coexiste avec des traditions païennes héritées. Sa position prise sur la question du voile évoque une volonté de faire de cette pratique sociale déjà existante dans les sociétés antiques, une pratique religieuse qui dispose d'interprétations et de conceptions exclusivement chrétiennes, à la suite des prescriptions de Saint Paul. Au cours du IIe et IIIe siècle, on porte un intérêt particulier aux parures et aux ornementsations féminines. Ces sujets sont immédiatement mis en lien avec l'expression de la pudeur et de la modestie que l'on attend des femmes chrétiennes. C'est un point que Tertullien a étudié dans son traité *De cultu feminarum*¹⁴, dans lequel il aborde la question de la toilette des femmes à travers le port de bijoux et d'étoffes précieuses. Dans le traité *De habitu Virginum*¹⁵ datant du IIIe siècle, Saint Cyprien (vers 200 - 258) s'inscrit dans la continuité des idées de Tertullien. Au sein de ce dernier, l'auteur se concentre sur le statut de la vierge et de tout ce qu'il implique. Ainsi, il dénonce les parures et les ornementsations de manière très virulente et prône un comportement

¹¹ Gn 24, 64-65 ; Gn 29, 21-25 ; Gn 38, 14-15 ; Dn 13, 29-32 ; Ct 4, 1-3.

¹² 1 Co 11, 3-15.

¹³ TERTULLIEN, *Le voile des vierges (De virginibus uelandis)*, dans Sources chrétiennes n°424, Les éditions du cerf, Paris, 1997.

¹⁴ TERTULLIEN, *La toilette des femmes (De cultu feminarum)*, (v. 198-206), dans Sources chrétiennes n°173, Les éditions du Cerf, Paris, 1971.

¹⁵ SAINT CYPRIEN, *De habitu virginum*, dans Corpus Christianorum series latina III F, Turnhout Brepos publishers, Belgique, 2016.

pieux et modeste. Bien qu'il ne parle pas spécifiquement du port du voile, sa défense de la pudeur et de la chasteté le conduit à dénoncer les tentations matérielles des femmes qui cherchent notamment à s'embellir. Au début du Ve siècle, Saint Augustin (354-430), Père de l'Église, écrit *Le bien du mariage. La virginité consacrée*¹⁶. Dans ce traité, il répond à la montée des discussions concernant les deux états de vie que sont celui de la vierge et de l'épouse. Ce texte ne traite pas directement du voile, mais il cherche à définir deux statuts féminins spécifiques, prônant des vertus liées aux notions de chasteté et de dévotion. Césaire d'Arles dans son *Oeuvres monastiques. Œuvres pour les moniales*¹⁷, datant de la première moitié du VIe siècle, prescrit des règles strictes concernant le comportement et l'habillement des moniales. Le christianisme est désormais implanté dans le sud de la Gaule et la période est marquée par une structuration et une codification de l'organisation monastique féminine, imposant une discipline stricte pour les moniales.

Les décrets semblent être également une source de référence dans le cadre de ce sujet, puisque certains d'entre eux font la mention du voile féminin. Nous pouvons commencer par les *Capitularia Pippini*¹⁸ (VIIIe siècle), qui regroupe divers chapitres contenant des lois et des instructions pour administrer le royaume sous le règne de Pépin le Bref. Le premier chapitre en particulier, traite de la question du voile. C'est un moment pendant lequel la dynastie carolingienne cherche à structurer l'empire franc. L'Église est un allié du pouvoir politique, et les capitulaires sont un moyen pour les rois de légiférer sur des questions morales et religieuses. Nous avons pour l'année 829, les décrets conciliaires du Concile de Paris¹⁹. Ce dernier se tient sous le règne de Louis le Pieux, empereur carolingien, quand l'Église tente de définir des normes claires pour la société chrétienne, privilégiant un intérêt pour la discipline ecclésiastique. Le chapitre 40, 41 et 44 concernent spécifiquement le voile féminin. Ces décrets montrent comment l'Église continue de jouer un rôle central dans la réglementation de cette pratique. En outre, pour le début du XIe siècle, le *Decretum libri viginti*²⁰ de l'évêque Burchard de Worms (v.965-1025), est particulièrement riche. En effet, deux de ces livres (VIII et IX) cherchent à répondre aux questions que suggère l'usage du port du voile. L'auteur écrit dans une période marquée par un renforcement des structures ecclésiastiques, avec, notamment une régularisation du droit canonique. C'est la montée en puissance de la réforme cléricale et la centralisation du pouvoir ecclésiastique.

Au milieu du XIIIe siècle, Vincent de Beauvais (v. 1190-1264), frère dominicain rédige son *Speculum doctrinale*, regroupant un savoir vaste sur la conduite chrétienne. Il vit dans une période qui se caractérise par l'essor des ordres mendians, des universités et de la scolastique. L'Église est au sommet de son influence intellectuelle et politique. C'est dans le *Speculum*

¹⁶ AUGUSTIN D'HIPPONE, *Le bien du mariage. La virginité consacrée*, v. 401/2, dans Nouvelle bibliothèque augustinienne, Institut d'études augustiniennes, Paris, 1992.

¹⁷ CÉSAIRE D'ARLES, *Œuvres monastiques tome I : œuvres pour les moniales*, (VIe), dans Sources chrétiennes n°345, Les éditions du cerf, Paris, 1988.

¹⁸ *Capitularia Pippini*, (VIIIe), éd. A. Boretius, eMGH, Capit. 1, 1883.

¹⁹ *Concilia quattuor*, a. 829, praecipue concilium Parisiense : Concilium Paris, a. 829, Iun., éd. A. Werminghoff, Conc. 2, 2.

²⁰ BURCHARD DE WORMS, *Decretum libri viginti* (Livres VIII et IX), (XIe) dans *Patrologia Latina* Volume 140, [col. 0787 – col. 0829], 1853.

*maiis*²¹ que l'on retrouve certaines interrogations traitant de la pratique du port du voile. A la fin du XIII^e siècle, c'est au tour de Guillaume Durand (v.1230-1296), évêque de Mende, dit le *Speculator*, avec son traité *Rationale divinorum officiorum* (libri I-VIII)²². A cet instant, la réforme liturgique devient un enjeu majeur de l'Église. C'est pourquoi son ouvrage est un traité liturgique en huit livres qui codifie les rituels et les cérémonies. Au cours de la même période, Pierre Jean Olivi (1248-1298), un théologien franciscain, rédige le *Quodlibeta quinque*²³. Ce dernier prône plus particulièrement un retour aux idéaux de pauvreté stricte, et partage dans son recueil un ensemble de questions théologiques abordant des thèmes moraux et sociaux. Konrad von Megenberg (1309-1374) est un théologien allemand du XIV^e siècle, période marquée par la montée en puissance des universités en Europe et une grande ferveur intellectuelle toujours liée à la scolastique. Mais c'est également une période de crise pour l'Église qui fait face à la montée de l'humanisme et l'influence croissante des monarchies. Dans son ouvrage *Yconomica*²⁴, un traité portant sur l'organisation de la vie quotidienne et économique, il y aborde des questions pratiques et morales de la vie chrétienne dont le voile fait partie. Enfin, Arnold Gheyloven (1375-1442), théologien et humaniste, nous propose au XVe siècle, le *Gnotosolitos parvus*²⁵ qui discute de la discipline religieuse. Il écrit dans un contexte de transition où les réformes religieuses sont à l'ordre du jour, et où la discipline redevient un enjeu crucial. La période est surtout marquée par des discussions tendues sur les anciens dogmes et les nouvelles réflexions humanistes.

Dans ce sujet, les sources hagiographiques servent de représentations en ce qui concerne la pratique. Nous pouvons ici citer la *Vie de Sainte Claire d'Assise*²⁶, rédigé par Thomas de Celano au XIII^e siècle, mais aussi celle de Sainte Radegonde²⁷, rédigé par Venance Fortunat au VI^e siècle. Pour cette dernière, son exemple est d'autant plus significatif puisqu'il s'agit d'une princesse abandonnant son statut pour se consacrer à Dieu. Lorsqu'elle se rend à Noyon, saint Médard lui impose les mains et la consacre. Sainte Radegonde illustre l'exemple de la femme noble mariée qui décide de se consacrer à Dieu. Dans son cas, la solennité de la consécration fait que l'engagement religieux prévaut sur l'engagement marital. L'abandon de ses biens matériels, ainsi que de son statut social pour Dieu révèle une humilité du cœur largement établie. Claire d'Assise (1194-1253), est aussi une sainte femme médiévale dont la piété est exemplaire. Elle est principalement connue pour être la fondatrice de l'Ordre des Clarisses, un ordre monastique féminin. Elle partage avec François d'Assise, les mêmes valeurs de pauvreté, d'humilité et de service à Dieu. Lorsque Claire arrive à la Portioncule, François lui coupe les cheveux en signe de renoncement. Claire revêt une robe de bure et il lui donne le voile,

²¹ VINCENT DE BEAUVAIIS, *Speculum maius*, Speculum doctrinale (1240-1260), éd. Balthasar Bellère, lib. : 9, 1624.

²² GUILLAUME DURAND senior (*Speculator*), *Rationale diuinorum officiorum* (libri I - VIII), LLT CC CM 140, éd. A. Davril, T.M. Thibodeau, 1995-1998.

²³ PIERRE JEAN OLIVI, *Quodlibeta quinque*, v.1289-1294, dans *Collectio Oliviana* 7, éd. St. Defraia, 2002.

²⁴ KONRAD VON MEGENBERG, *Yconomica*, (XI^e) éd. S. Krüger, *Staatsschriften* 3,2, lib. : III, 1977.

²⁵ ARNOLD GHEYLOVEN, *Gnotosolitos parvus* (e codice Seminarii Leodiensis 6 F 18 editus) (XVe), CC CM, 212, A. G. Weiler, 2008.

²⁶ THOMAS DE CELANO, *Sainte Claire d'Assise sa vie et ses miracles*, éd. Perrin et Cie, Paris, 1917.

²⁷ VENANCE FORTUNAT, *Vie de sainte Radegonde, reine de France*, (VI^e), traduit par René Aigrain, Librairie Bloud, Paris, 1910.

marquant son entrée en religion. Cette consécration symbolise son engagement total à suivre le Christ dans la pauvreté et l'humilité.

Analyse des limites du corpus

Concernant le choix des sources dans le cadre de notre étude, nous pouvons d'ores et déjà exprimer les difficultés que suggère ce sujet pour l'historien. La première est le manque significatif de sources primaires principalement consacrées à la pratique du recouvrement de la tête des femmes. En effet, si certains auteurs y portent un quelconque intérêt, celui-ci est partiel, puis il fluctue et varie en fonction de la période, du lieu, et des interrogations générales que l'usage suppose. Ils abordent le sujet du voile en grande majorité pour réglementer la pratique. La deuxième est le manque de diversité manuscrite au sein de ces sources. Nous entendons par là que pour l'essentiel, elles proviennent d'hommes religieux et que leur lecture se fait à travers leur regard. Dès lors, il est difficile de s'appuyer sur un témoignage laïc ou féminin. De ce fait, ce travail repose dans un premier temps, sur les écrits des premiers penseurs chrétiens qui ont apporté une attention particulière aux préceptes de Saint Paul concernant le port du voile. A partir de là, les autres sources en mesure de nous intéresser sont celles que l'on tient des prédicateurs ou des clercs qui se sont appuyés sur les précédents écrits. Les sources hagiographiques avec les *Vies* de saintes se font le témoin de la prise de voile. La précarité de ces sources ne permet pas une comparaison significative sur une période donnée ou un lieu donné. Cependant, chacune d'entre elles s'inscrivent dans un contexte socio-culturel, politique et religieux particulier qui donne matière à interpréter la question du voile.

Axes de réflexion

La thématique du port du voile suppose un bon nombre de questions impliquant des disciplines différentes. C'est pourquoi, nous citerons dès maintenant les interrogations qui ont pu définir la dynamique de cette étude. Ces dernières nous ont amenés à nous demander plus largement : de quelle manière se sont définis les enjeux et la signification du voile d'un point de vue culturel, religieux et social dans l'Occident chrétien du Ve au XVe siècle ?

La première idée est de comprendre les origines du port du voile, autant dans sa signification littérale et matérielle que dans son usage antique. Cette réflexion permet de situer la pratique dans un contexte social, culturel et religieux. Sans oublier que l'on porte dans ce sujet un intérêt précis pour l'usage du voile dans la religion chrétienne. Dès lors, cette première question permet d'établir le contexte dans lequel le port du voile devient une pratique religieuse monothéiste. Tout cela amène inévitablement à la lecture des premiers écrits chrétiens et de leurs caractéristiques.

La pratique du port du voile féminin s'inscrit dans l'histoire des femmes et amène à aborder des questions relatives aux normes de genre et au statut social. C'est pourquoi, cette seconde partie doit traiter du symbolisme et de la signification morale que l'on attribue au voile très vite associé à la modestie, la pudeur ou la vertu, mais tout en s'intéressant aussi à l'usage du voile comme le marqueur d'un statut social. En effet, le voile devient un outil de construction sociale qui hiérarchise les femmes au sein de la société. A travers la transmission de modèles de sainteté féminine, l'Église et la société ont pour objectif de transmettre et d'enseigner ces

valeurs morales aux femmes. Cela amène à s'interroger sur l'encadrement de la pratique à travers des règles et des prescriptions concernant deux statuts en particulier, celui de femme mariée et celui de veuve.

Enfin, le voile est au centre de la vie religieuse féminine avec le cas particulier des femmes consacrées. Il est un attribut religieux féminin qui symbolise l'engagement spirituel, mais qui suppose également une réflexion autour des notions de contrainte et de consentement. De plus, il est question d'aborder la liturgie du voile et ses représentations théologiques et spirituelles, à travers l'étude des rituels et des cérémonies qui y sont associés, mais aussi à travers la grâce de la consécration et le salut éternel.